

1

Qu'est-ce qu'un ami ?

1.- Intérêt du thème

Ce sujet est l'un de ceux que l'on peut aborder parmi les premiers dans les débats. Il a en effet la particularité d'être très proche de l'expérience des enfants : il permet ainsi d'apprendre à discuter philosophiquement, à rechercher la signification ou la nature profonde d'un mot, d'une notion, de phénomène, tout en se référant à son vécu quotidien, ce qui n'est pas le cas de toutes les notions. Par rapport aux discussions du type « Quoi de neuf ? », auxquelles les enfants sont habitués, il permet donc d'aménager une transition vers la discussion proprement philosophique.

Mais le risque est précisément d'en rester au ras de l'expérience, et de se borner à raconter ses « petites histoires » personnelles, sans s'élever jusqu'à la généralité de l'analyse conceptuelle. C'est pourquoi le rôle de l'enseignant est ici important pour bien marquer la différence avec les discussions habituelles, et rappeler qu'il ne s'agit pas, pour chacun, de raconter les détails de son amitié ou de sa brouille avec tel ou tel, mais de réfléchir, à partir de ces expériences, sur ce que c'est que l'amitié en elle-même.

Presque toujours, les enfants sont amenés à mentionner dans le cours de la discussion un autre terme : celui de « copain ». Au début, ils ont tendance à les employer l'un pour l'autre ; mais il est rare qu'un enfant ne fasse pas remarquer, à un moment ou à un autre, que ce n'est pas la même chose. Il faut alors sauter sur l'occasion, et proposer aux enfants de dégager les différences entre « ami » et « copain ». En effet, l'expérience prouve qu'il est plus facile (et pas seulement pour les enfants !) de procéder à l'analyse conceptuelle d'une notion par contraste avec une autre, voisine ou au contraire antagoniste. On a donc tout avantage à procéder à ce type « d'analyse par contraste », qui permet en quelque sorte de visualiser la démarche d'abstraction en notant les traits pertinents d'opposition (cf ci-après).

Philosophiquement, le thème de l'amitié est un thème récurrent dans la pensée antique. La notion de *philia* était importante pour les Grecs ; elle signifiait une complicité, une affinité à la fois affective et intellectuelle ; pour Aristote, elle a un sens politique, car aucune cité ne peut tenir sans *philia* entre ses membres. Kant reprendra cette idée en donnant à l'amitié une valeur et une signification morale, en la liant au respect.

Aujourd'hui, la notion d'amitié paraît relever exclusivement de la sphère privée, et n'avoir qu'une signification psychologique ; d'où l'intérêt de dépasser ce niveau pour prendre conscience et faire prendre conscience aux enfants que l'amitié constitue un type de rapport à autrui original, qui se distingue à la fois de l'amour, de la camaraderie, et des relations de parenté.

2.- Questionnement

La discussion se développera donc dans un premier temps autour du problème de savoir si « ami » et « copain » sont la même chose ou deux choses différentes.

Déjà à ce stade un débat peut s'ouvrir, car tous les enfants ne sont pas persuadés qu'il y a une différence. Certains défendront donc l'identité des deux termes, d'autres leur distinction ; et c'est en s'efforçant d'argumenter en ce sens qu'ils seront amenés à proposer des points d'opposition.

Par la suite, d'autres questions peuvent surgir, comme par exemple :

- Est-ce que c'est facile d'avoir des amis ? (et si la réponse est non, pourquoi est-ce difficile ?)
- Comment avoir un ami ? (question posée par un élève)
- Peut-on dénoncer un ami qui a commis une faute ? (cf le dilemme moral proposé ci-après).

3.- Démarches possibles

S'agissant de la différence ami/copain, la procédure la plus simple, une fois la discussion lancée, est de noter au fur et à mesure au tableau les points de distinction proposés, en faisant deux colonnes. Cette notation peut être faite soit par l'enseignant lui-même (dans les petites classes), soit par un élève jouant le rôle de secrétaire (dans les grandes classes). L'intérêt de la notation au tableau est qu'elle est immédiatement visible de tous ; elle peut donc être rectifiée ou complétée, si besoin est ; et en outre elle sert d'aide mémoire pour éviter les répétitions, les redites.

A titre indicatif, voici le tableau qui a pu être dégagé d'une discussion dans une classe de CM1 (en italiques sont reproduites des remarques proférées par des élèves) :

AMI C'est quelqu'un...	COPAIN
- avec qui on parle, à qui on confie ses secrets (« <i>On lui dit ses secrets</i> »)	- On ne fait que s'amuser avec lui (« <i>Tu joues seulement avec lui</i> »)
- avec qui on a une relation durable (« <i>Tu as grandi avec lui</i> » ; « <i>tu fais des projets avec lui</i> »)	- Relation plus brève, plus éphémère (« <i>L'amitié ça s'arrête moins souvent que le copain</i> »)
- avec qui on établit progressivement une relation (« <i>Pour avoir un ami, c'est petit à petit</i> »)	- On peut être copain tout de suite (« <i>Il suffit qu'on se rencontre</i> »)
- à qui on peut faire confiance (« <i>Quelqu'un qui ne nous trahit pas</i> » « <i>Il ne faut pas qu'il te mente</i> »)	- « <i>Un copain des fois on lui cause plus et des fois on lui cause</i> »
- avec qui on partage son intimité (« <i>On dort chez lui</i> » ; « <i>un ami c'est plus intime</i> »)	- on se contente de jouer dehors avec lui
- à l'égard de qui on a des sentiments (« <i>On l'aime bien</i> » « <i>Il est gentil avec nous</i> »)	- pas de sentiments particuliers
- dont on prend soin et qui prend soin de nous (« <i>On ne le tape pas</i> » « <i>On le défend et il nous défend</i> » ; « <i>On peut compter sur lui</i> » « <i>Il te console quand tu es triste</i> »)	- on ne le défend pas forcément, on ne lui rend pas forcément service si ça nous embête

Certains enfants vont plus loin encore, et reconnaissent que l'amitié implique une connaissance profonde (et réciproque) de l'autre, contrairement à la relation entre copains : « C'est dur d'avoir un ami parce qu'il faut qu'on se connaisse déjà bien et qu'on sache beaucoup de choses sur lui ». A la limite, cette connaissance

réci-proque débouche sur une similitude : « On arrête moins d'être avec un ami parce qu'on le connaît mieux qu'un copain, on lui ressemble plus ».

4.- Prolongements éventuels

● Au cycle 2 :

L'amitié peut être l'occasion de débattre de dilemmes moraux tournant autour de la contradiction qui peut survenir entre l'attachement à un ami et les règles de la morale courante. A titre d'exemple, voici un dilemme paru dans la revue « Entrevues », (Bruxelles, juin 1990), destiné au premier cycle du primaire, et qui peut donc être discuté dès la maternelle.

L'histoire qui sert à présenter le dilemme est la suivante :

Un matin, Léo apporte son Bout d'choux Alaska en classe. Alaska passe la journée dans le coin repos. Tous(tes) les ami(e)s jouent avec lui. A la fin de la journée, Alaska a disparu. Léo le cherche partout. Mais voilà ! Jacques a vu Yves, son meilleur ami, partir avec Alaska.

Après quelques questions destinées à s'assurer que les enfants ont bien compris l'histoire, on pose une question initiale : Jacques devrait-il avertir Léo ou ne rien dire. Pourquoi ?

La discussion peut être prolongée ou relancée par les questions suivantes :

- Jacques est-il obligé de dénoncer son ami Yves ?
- Est-ce que Jacques se sentira coupable s'il ne dit rien ?
- Si Jacques décide de dénoncer Yves, trahit-il son ami ?
- Et si Jacques n'était pas l'ami de Yves, que devrait-il faire ?
- Qu'est-ce que Jacques pourrait faire d'autre ?

● Au cycle 3 et au collège :

De nombreux textes, littéraires ou philosophiques, parlent de l'amitié, et peuvent servir prolongements à la discussion.

- Le texte d'Aristote tiré de l'*Ethique de Nicomaque*, et reproduit dans la fiche « Qu'est-ce qu'aimer ? ». Il permet de distinguer une fausse amitié, fondée sur l'intérêt, l'avantage qu'on peut retirer d'autrui, et la véritable amitié, qui est fondamentalement désintéressée. Les enfants peuvent trouver, dans leur expérience, des exemples de dévouement ou d'attachement altruiste, et les opposer à d'autres exemples de relations purement sociales, conventionnelles.

- « La parfaite amitié est indivisible. Chacun se donne si entier à son ami, qu'il ne lui reste rien à distribuer ailleurs (...). Les amitiés communes, on peut les multiplier : on peut aimer en celui-ci la beauté, en cet autre la facilité de ses mœurs, en l'autre la générosité, en cet autre la fraternité, et ainsi de suite ; mais cette amitié qui possède l'âme et la régenté en toute souveraineté, il est impossible qu'elle soit double »

« En l'amitié, les âmes se mêlent et se confondent l'une en l'autre, d'un mélange si universel, qu'elles effacent et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes. Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer qu'en répondant : parce que c'était lui ; parce que c'était moi » (Montaigne, *Essais*, Livre I ,chap. 28).

- « J'estime si fort l'amitié, que je crois que tout ce que l'on souffre à son occasion est agréable » (Descartes, Lettre à Huyghens, 20 mai 1637). Cette phrase de Descartes rejoint la remarque d'un enfant : « Un ami, même quand tu es triste pour lui, tu es content d'être triste ».

- « L'amitié(...) est l'entière confiance que deux personnes ont l'une pour l'autre dans la communication réciproque de leurs jugements secrets et de leurs impressions, dans la mesure où elle peut se concilier avec le respect qu'elles se portent réciproquement(...). [L'homme qui a un ami] n'est plus entièrement *seul* avec ses pensées comme dans une prison, mais il jouit d'une liberté, dont il se prive dans les foules, où il doit se renfermer en lui-même » (Kant, *Doctrine de la vertu*, Vrin, 1968, p. 149-150). Ce texte de Kant, ici encore, rejoint les remarques des enfants sur le secret et la confiance qui caractérisent l'amitié. Il peut permettre de se demander avec les élèves pourquoi et en quoi l'amitié peut nous rendre plus libres que si nous sommes seuls. On pourra aussi se demander ce que signifie respecter un ami, et comment concilier ce respect avec l'affection et la tendresse qu'on éprouve pour lui.

- « On ne connaît que les choses qu'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez le marchand. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi ! » (Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, chap. 21). Ce texte, et la suite, qui porte sur la manière dont on peut « apprivoiser » quelqu'un pour en faire un ami, met l'accent sur la lenteur, la difficulté et la progressivité du processus par lequel se forge une amitié, et sur la connaissance approfondie de l'autre qu'elle implique, au contraire des relations courantes de camaraderie ou de voisinage.